

En partenariat avec Europa-Park (3)

A Rulantica Plongeons toute l'année!

Pour échapper au froid et à la grisaille hivernale en plongeant tête la première dans une eau turquoise à 30°C, pas besoin de partir au bout du monde ! Rulantica, l'univers aquatique d'Europa-Park, attend petits et grands en toute saison pour des plaisirs aquatiques inoubliables.



L'atmosphère unique de Rulantica transporte, petits et grands, dans les paysages sauvages de la Scandinavie. Les diverses propositions ludiques ou reposantes permettent de passer une agréable journée en famille. Ainsi confortablement installés dans une bouée, les visiteurs sont transportés dans le monde légendaire de Rulantica par la rivière « Snorri's Saga ». En chute libre, en duel ou à bord d'une bouée lancée dans un halfpipe, les nombreux toboggans promettent des aventures éblouissantes dans un environnement à la chaleur réconfortante. « Trølldal », est une aire de jeux aquatiques, peu profonde, pour les plus jeunes qui peuvent glisser et s'ébattre, en toute sécurité, parmi des trolls.

Réalité virtuelle

L'attraction « Snorri Snorkling VR » invite les visiteurs (à partir de 10 ans) à s'équiper de lunettes de plongée de réalité virtuelle et d'un tuba pour littéralement s'immerger dans l'univers de Rulantica.

L'espace de détente et sauna « Hyggedal » est le complément idéal pour tous ceux qui, en plus des toboggans et des plaisirs aquatiques, aspirent à la relaxation.

Le billet après-midi

Du 10 janvier au 4 février 2022 et du 7 au 25 mars 2022, avec le billet d'après-midi, les visiteurs peuvent profiter d'une oasis de chaleur en plein hiver dans l'espace intérieur de 32 600 m². Le billet après-midi est disponible du lundi au vendredi de 13h à 17h. Il coûte 31€ pour les adultes et 28€ pour les enfants. Réservation via la billetterie en ligne.

Le gagnant de notre jeu n°2

Le gagnant de notre jeu « Europa-Park » n°2 est : **Emilien Stern** de Kleinfrankenheim.

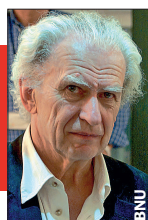
Informations pratiques : Avant chaque visite, les visiteurs sont invités à consulter les conditions d'accès en Allemagne et à Rulantica sur : <https://www.europapark.de/fr/infos/informations-actuelles>. Rulantica est ouvert tous les jours de 10h à 22h. Les billets datés sont disponibles en ligne sur [tickets.rulantica.fr](https://www.rulantica.fr). En raison d'une capacité limitée, il est recommandé de commander les billets en ligne au préalable. Plus d'informations au 00 49 78 22 77 66 55 ou sur www.rulantica.com.

Jeu concours

Pour remporter un billet d'entrée, merci de compléter le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à : Ami Hebdo - Jeu concours Rulantica - 30 rue Thomann - 67000 Strasbourg ou par mail à direction@ami-hebdo.com en indiquant toutes les informations **jusqu'au samedi 22 janvier**. Les 2 gagnants seront tirés au sort et recevront chacun 2 billets gratuits.

Je participe au tirage au sort pour gagner un billet d'entrée à Rulantica :

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Commune :
Email :
Téléphone :



Comment contribuer au sauvetage

Pour un Conservatoire régional du théâtre alsacien

Si la pratique de l'alsacien persiste et résiste quelque part, c'est au théâtre - et ça se vérifie presque partout, du sud au nord du pays, vum Sundgau bis in 's Krumme, dans les villages comme dans les villes. L'avenir de la langue alsacienne se joue là, aussi, et les temps sont venus, les conditions politiques peut-être réunies, pour fonder un centre de création et de formation, un Conservatoire régional.

L'idée n'est pas nouvelle. Elle a été émise plusieurs fois, sans espoir, par l'homme politique Henri Goetschy qui, nostalgique, se référait ce que fut le *Barabli*, quand pendant sa belle époque il sortait de Strasbourg - du Cercle des officiers - et tournait dans la région, passant de ville en ville, allant jusqu'à Bâle, soulevant partout l'enthousiasme, produisant une sorte de communion dans le rire. Qui a (encore) vécu cela, dans les années 50 et 60 ? Qui se souvient aujourd'hui de ces moments exceptionnels, vifs, frondeurs, joyeux, de la conscience alsacienne d'alors ? Germain apparaissait devant le rideau, il n'avait pas encore dit un mot qu'éclatait un tonnerre d'applaudissements. Il personnifiait une Alsace malicieuse qui se moquait des uns et des autres, se vengeait (en s'amusant) des humiliations et incompréhensions dont elle faisait l'objet. Il savait susciter en nous, si divers, si divisés par l'histoire, un sentiment d'unanimité, une complicité, une intelligence, qui nous réconciliait avec notre sort et nous libérait.

L'important est le dialecte

Le théâtre alsacien jusque là et à l'ordinaire était local, arrimé à des salles de village, souvent des *Bangala*, ou à un théâtre municipal. Les tournées du *Barabli* en faisaient un phénomène régional et lui donnaient dans l'après-guerre une force psychologique et politique collective qui rayonnait même dans l'espace rhénan, par-delà les frontières nationales. C'est ce qui manque aujourd'hui. Et nous voyons bien que malgré des succès ponctuels et la qualité durable de certaines troupes, ce théâtre se rétrécit et s'étirole. Parce que la connaissance même passive du dialecte et de son soubassement, la langue allemande, ne cesse

de tendre vers zéro. On a toujours su que théâtre, langue et identité sont étroitement liés. Déjà en 1906, huit ans après sa fondation, le Théâtre Alsacien de Strasbourg inscrivait dans ses statuts que sa vocation première était de « cultiver l'idiome alsacien » (*sic*), face à la domination grandissante ou qu'on jugeait menaçante du « haut-allemand » prussien. Soixante ans plus tard, dès 1963, après deux guerres et trois changements de la langue nationale, Germain Muller entonnait sur scène un chant du cygne, *de el-sässisch Schwänegsang. M'r senn d'letzschte vun dänne Lätze...* Nous sommes les derniers torlus... Il fallait nous le dire et nous engueuler pour que nous réagissions ? Encore soixante ans plus tard, l'alsacien et le théâtre alsacien sont toujours un peu là, subsistent, survivent ensemble. L'un par l'autre. Indéterminée la durée des agonies. Ils ne veulent pas mourir. *Wir wollen nicht sterben* (Schickele). On dirait même, en poussant le paradoxe, que le théâtre alsacien se porte mieux ici et là que l'alsacien, qui ne se transmet plus spontanément dans les familles et que l'école, l'Education nationale, peine à enseigner, même en le greffant sur l'allemand dit

standard. Une telle révolution pédagogique (culturelle) se heurte aux représentations que l'on se fait communément du dialecte comme « sous-langue » et à l'ignorance générale de la richesse de sa littérature. Pourtant, on observe depuis une dizaine d'années que le public se renouvelle, se rajeunit, et les troupes aussi. Nombreuses celles qui ont pris les devants et ouvert en leur sein une école d'alsacien pour les enfants (*Kinder Theater Schüel*), que rejoignent parfois de jeunes retraité(e)s désireux de rattraper le temps perdu. La passion du théâtre renverse les obstacles linguistiques. Telle jeune actrice comprend l'alsacien sans le parler ailleurs qu'en répétition. Pendant les pauses et après le spectacle, tout le monde revient au français. Mais à l'échelle du pays et sur la durée, il suffit de quelques minorités, de quelques dynasties d'artistes de la scène, pour continuer à faire lever la pâte de... la culture alsacienne. Le TAS (Théâtre Alsacien de Strasbourg) conserve 1400 abonnés. La troupe d'une petite ville comme Guebwiller avait attiré près de 4500 spectateurs en 16 séances (dont 4 supplémentaires) pour la comédie *Wäs ha m'r em liawa Gott g'mächt* ? C'était juste avant

le déclenchement de la pandémie et la série des confinements. L'audience européenne du film *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?* avait évidemment contribué à ce succès « provincial ». Mais il fallait plus : l'excellence de la troupe, l'expérience des anciens, la motivation des jeunes, la réputation acquise, la modernité ou capacité à faire respirer l'air du temps. La première règle d'une troupe est de plaire, comme Molière avait bien dit. Cela acquis, elle peut viser plus : instruire, éclairer, éveiller les consciences. Si donc ce théâtre alsacien, rassemblé dans une fédération régionale, se maintient librement et se débrouille sans grande aide financière des collectivités, quel besoin d'un « Conservatoire » qui, lui, comme le Conservatoire national (supérieur d'art dramatique), ne pourrait fonctionner qu'avec des fonds publics - l'argent de nos impôts - et sous la tutelle d'un pouvoir politique ? Ce serait un CRR ? C'est-à-dire ? Un Conservatoire à Rayonnement Régional. Quelle région ? L'Alsace pardi, donc la CEA ! Ou, mieux, un Rayonnement rhénan ? « Rhénan » ferait mieux. Comme dans l'idée, l'utopie, d'une Ecole Normale Rhénane... Ne nous payons pas de mots !

